

VERGLAS

Un jour qui s'est présenté pas pire que les autres, un peu moins froid, légèrement plus mouillé que ses prédécesseurs immédiats. Je pars donc de bonne heure sur mon vélo pour la fac prenant la route habituelle. Traversant la dernière intersection avant le parc, où je quitte normalement la route en faveur du trottoir, un cycliste passant dans l'autre sens (sur la route, lui, détail clef) me crie quelques chose, je ne comprends pas. Je comprends mieux quelques secondes plus tard, par terre, trois ou quatre mètres de l'endroit où le guidon a décidé de lâcher sa fonction habituelle, deux mètres environ du lieu d'atterrissage proprement dit. Une fois immobile on peut d'ailleurs constater clairement que le parc est fermé, une voiture de police assurant la (non) entrée.

M'assurant que tous mes membres sont toujours avec moi je reprends chemin, cette fois-ci sur la route contournant le parc. On peut espérer que le passage des voitures la rendrait praticable, ce qui est en effet le cas par des bouts de quelques mètres chaque fois. De toute façon je suis prêt, un pied touchant toujours l'asphalte pour mesurer la friction. Je croise le cycliste de tout à l'heure (ça fait penser à la Gare St Lazare, mais elle est fermée), ce n'est pas vous que j'ai vu prendre une gamelle? Expression que j'ai apprise récemment, conséquence de ski avec ma cousine. J'arrive en pas plus de morceaux à la fac salvatrice. Pendant la journée, des courriers électroniques du service du campus nous annoncent la présence de verglas...

Image remarquable, un bout de trottoir entre deux routes (oui, je sais bien que normalement c'est l'inverse), une dizaine de personnes qui essaient de traverser vers moi, à des stades différents d'un lent progrès, de pas incertain, souriant d'embarras, chancelant, se donnant la main.

Lyon, 14 janvier 2009